

—A coup sûr, elle ne saurait être plus charmante que vous.

Le sentiment de l'admiration est celui que les femmes,—même les plus chastes,—lisent couramment dans les yeux de l'homme à qui elles l'inspirent.

—Enfin,—conclut Valroy,—je voudrais bien la voir votre Fleur-de-Mai, si c'est en même temps votre Fade-Grise.

—Eh ! qu'en voudriez-vous faire, monsieur ?—demanda involontairement Blanche.

—Il y a là un sujet intéressant à étudier, un cerveau à arracher peut-être à la démence....—Peut être aussi une bonne œuvre à accomplir.

—Ah ! je voudrais y être de moitié,—répliqua aussitôt la jeune femme,—j'ai une grande dette de reconnaissance à lui payer !

A cet instant un domestique entra dans la salle à manger et s'approchant de Blanche de Lauriac murmura quelques mots qu'elle seule put entendre.

Elle se leva vivement en disant à Valroy :

—Tenez ! monsieur.... Il y a là une jeune fille qui me fait demander et qui pourra nous donner peut-être des renseignements sur la Fade-Grise, car elle l'a vue à courte distance et plusieurs fois.... Sitôt qu'elle m'aura dit le sujet de sa visite, je vous la présenterai, si vous le voulez bien, et vous pourrez l'interroger vous-même.

Le domestique venait effectivement d'annoncer la venue de Reynette, la fille des Buteaux qui demandait instamment à parler à Mme Blanche.

La jeune femme s'avança dans le vestibule et se trouva face à face avec Reynette, qui était encore une fois tout en larmes.

Blanche n'eut pas le temps de lui demander le motif de sa venue, car à sa vue les sanglots redoublèrent.

—Ah ! madame ! ma bonne madame !—s'écria la pauvre Reynette,—vous m'avez dit de venir vous trouver quand je serais dans la peine.... Et alors, je suis venue.... parce que, voyez-vous, ma chère dame, Victor.... non, Victor ne veut pas entendre parler de la grosse Mélanie des Vernes.... Sa mère, la mère à Victor, lui fait les mille misères, et il préfère.... Ah ! ma bonne madame, si vous saviez.... Il préfère comme ça partir pour la Chine, les Annamites et le Tonkin ! tout cela à la fois ! ma bonne madame !.... Jugez si nous sommes à plaindre !....

Cette fois encore Blanche de Lauriac calma Reynette avec de bonnes paroles.

—Je vais faire tout ce qui dépendra de moi,—dit-elle,—mon frère écrira aujourd'hui même au comte Stroganof. Et celui-ci, qui est la bonté même, interviendra certainement auprès du père de Victor.... La !.... mais ne pleurez plus, ma chère enfant.... Ne pleurez plus, autrement je ne me mêle plus de rien....

Les yeux de Reynette se séchèrent comme par enchantement à l'énoncé de cette menace.

—Oh ! ne faites pas ça, ma chère dame,—fit la jeune fille en joignant les mains.—Victor et moi, vous voyez bien, nous n'avons d'espoir qu'en vous.

—Je vais faire immédiatement en sorte que votre chagrin cesse.... Mon frère écrira dès ce soir, je vous le promets. En retour, j'ai quelque chose à vous demander.

—A moi ! madame,—fit Reynette toute surprise.

—Oui ! Il y a là un des amis de mon frère, un monsieur de Paris, très savant, qui désirerait vous entendre lui raconter tout ce que vous savez sur la Fade-Grise....

Reynette baissa la tête.

—Ah ! ma bonne dame ! je suis bien malheureuse depuis qu'elle a quitté le pays.... allez ! Notre malheur à Victor et à moi date de là....

—Enfin, je vais vous conduire à M. Valroy. Ne vous déconcertez pas et dites-lui tout ce que vous savez sur le compte de votre bonne fée....

Blanche rentra aussitôt dans la salle à manger, le déjeuner prenait fin. Valroy était donc complètement de loisir pour soumettre Reynette à l'interrogatoire qu'il avait envie de lui faire subir.

—Je vous laisse,—dit Blanche,—après avoir installé la jeune fille et Valroy dans un petit salon.

Puis elle dit encore à Reynette :

—Comme je vous l'ai promis, mon enfant, je vais m'occuper de vous.

—Oh ! merci, ma bonne madame, merci de tout mon cœur.

Dès sa rentrée dans la salle à manger, la jeune femme s'adressa à son frère :

—Henri,—demanda-t-elle,—as-tu écrit à ton ami le comte Stroganof ?

—Pourquoi lui aurais-je écrit ?—fit le marquis de Lauriac,—dont le visage se rembrunit subitement.

—Mais pour qu'il vienne en aide à mes deux protégés, à mes deux amoureux....

—J'avoue que je l'ai oublié.

—Eh bien ! pour me faire grand plaisir, tu vas lui écrire immédiatement.

—Et pourquoi veux-tu qu'il s'intéresse aux amours de tes Solognots ?

—Mais parce que tu m'as dit toi-même que lui et la comtesse étaient des cœurs excellents, réellement bons, excessivement charitables, et qu'il suffira sans doute d'une intervention directe du comte pour empêcher deux êtres qui s'aiment d'être malheureux toute leur vie.

Et comme son frère, visiblement embarrassé hésitait encore, Blanche ajouta :

—Le comte Fédor est colossalement riche....

Cela lui coûtera bien peu de chose de doter Reynette pour que le père de Victor permette à son fils de l'épouser. Travailler au bonheur des autres, c'est encore le meilleur emploi qu'il puisse faire de sa fortune. D'ailleurs, tu peux lui dire de ma part, bien que je ne connaisse pas encore ton grand ami, que sur ma bourse même, je paierai la moitié de la dot de Reynette.... Vous me le permettrez, bien ma mère et je suis persuadée, —j'ai mes superstitions, vous le savez,—que cela nous portera bonheur à Loulou et à moi, nous en avons tant besoin.

Bien entendu la marquise n'avait aucune objection à adresser en cette circonstance à sa fille.

Henri promit donc d'écrire sur l'heure à son ami.

—Seulement,—ajouta-t-il,—je ne sais où il se trouve en ce moment. Est-il aux Souches, demeure-t-il à Paris, voyage-t-il ?.... La dernière fois que je l'ai vu, je l'ai trouvé très sombre.... La comtesse plus mélancolique encore que jamais. Entre ces deux êtres, si dignes, si nobles, si charmants tous les deux, il semble exister un chagrin que je ne puis m'expliquer.

—Il ne t'en a jamais parlé ?—demanda Blanche.

—Jamais, et tu comprends bien que la plus simple des discrétions m'a fait un devoir de ne jamais l'interroger.... Fédor sait que le jour où il aura besoin de moi mon sang et ma chair sont à lui.... Il sait où me trouver.... cela suffit.

—C'est la seule façon de comprendre l'amitié,—appuya Octave de Marcenay.

—Allons mon frère, un bon mouvement,—fit Blanche,—écris à l'instant même.... je l'ai promis à ma protégée, et je ferai porter la lettre par un homme à cheval.... Fais-la bien pressante....

Raoul Valroy rentra sur ces entrefaites.

—Eh bien !—demanda Blanche de Lauriac, en se rendant auprès de Reynette pour prendre congé de la jeune fille, et lui annoncer que l'on allait immédiatement s'occuper de ses affaires de cœur

—Eh bien ! c'est très curieux.... Elle est convaincue, cette enfant, qui est charmante du reste, qu'elle a eu affaire à un être surnaturel.... Votre petite amie m'a beaucoup intrigué.... Elle est convaincue qu'elle reverra la Fade-Grise, et que le jour où elle la trouvera, celle-ci saura bien mettre un terme à ses malheurs....

—Et que concluez-vous ?—fit la marquise de Lauriac....

Raoul Valroy hochait la tête.

—Je ne sais.... Je pressens un grand malheur, une infortune profonde.... Jeune, jolie, abandonnée à elle-même, cet être mystérieux, vivant à l'état sauvage dans les bois, éveille à la fois mon intérêt et ma curiosité.

Octave de Marcenay eut un sourire.

—Depuis que ta santé a été ébranlée, mon pauvre ami, depuis que les fièvres maudites ont eu raison de toutes tes énergies et t'interdisent à tout jamais, j'en ai peur, les grandes aventures, je cons-

tate que tu essaies de te raccrocher à tous les dadas que tu rencontres sur ta route.

D'un geste de la main, Raoul Valroy menaçait son ami.

—Octave !.... je ne te reconnais point là, toi l'homme au grand cœur ! l'ami, le protecteur de tous ceux qui souffrent !.... tu appelles "dada" l'intérêt que peut inspirer une créature malheureuse !

—C'est vrai, j'ai tort.... mais je te vois t'emballer.... et te préparer peut-être une désillusion nouvelle.... Tu vas chercher cette enfant, cette petite sauvage.... et quand tu l'auras trouvée, en admettant que tu finisse par la faire, tu te trouveras en présence d'une sorte de crétin, d'une idiote.

—Pardon,—interrompit la marquise,—nous avons dit, au contraire, ma fille et moi, que cette enfant était fort jolie, et avait l'air remarquablement intelligente.

A suivre

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

VOUS SENTEZ-VOUS

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, \$1 ; six flacons, \$6. Valant \$6 le flacon.